Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 29

Artikel: Au tir de Bex
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191137

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» — Que je suis confuse, monsieur!

» — Comment donc, madame ! Moi, je suis enchanté !

» Et vraiment, il y avait de quoi... Mes bagages au diable, et mon rendez-vous manqué !

» Cinq heures à attendre !

» Une demi-journée en panne, sans chapeau, sans pardessus, dans un village perdu, seul... Seul ? Oui, car la jeune femme venait de retrouver son billet dans son gant.

» Elle prit congé de moi avec un délicieux sourire. Je vais déjeuner chez des amies, me dit-elle.

» Depuis lors, je ne monte jamais que dans le compartiment des fumeurs.

» MARY ALIN »

Au tir de Bex.

Au dernier tir de Bex, deux étrangers, dont l'un grand bel homme, vieil officier allemand, étaient entrés par curiosité dans le stand.

Surpris de voir les résultats de nos tireurs, le vieil officier s'adressa, pour le complimenter, à l'un de ceux-ci, s'informant de son grade « dans nos milices. »

L'interpellé, domestique d'une ferme des environs, flatté de la méprise du noble étranger, voulut lui expliquer longuement qu'il n'était qu'un simple soldat de landsturm et « qu'il y avait en Suisse au moins 500,000 hommes qui tiraient mieux que lui. » Remarquant qu'un sourire d'incrédulité accueillait son explication, il ajouta bravement : « Vous voyez qu'on n'a pas peur des Allemands. »

L'officier, souriant quand même : « Vous oubliez, mon ami, que si vous êtes 500,000, nous serions un million à traverser le Rhin. »

« Un million ! » répondit le Vaudois, puis après avoir réfléchi un instant : « Ça fait juste deux coups par homme. »

L'Anglais et lo someiller.

On Anglais, pas dè clliâo dè Payerno, que sè trovâvè pè châotrè, avâi démandâ à soupâ et à lodzi dein on cabaret que sè trovâvè su sa route. Stu gaillâ étâi on déterminâ dâo diablio et quand l'avâi onna niola, ma fâi gâ dè dévant. Cllia né que lodzà dein stu cabaret, trovà tant bon lo penatset que l'ein pre onna bombardâïe coumeint se l'avâi fé dou dzo d'abayi. Ora, ne sé pas se l'eut dâi résons avoué lo someiller ; mâ adé est-te que lo gaillâ, qu'étâi on sans-quartier quand l'avâi bu, lâi tè fot onna ramenâïe su lo pifre que vouaiquie lo pourro someiller étai lè quatro fai ein l'ai et que reste quie sein rebudzi. L'Anglais, après sa pararda, s'ein va sè cutsi sein mé s'einquiettâ dè l'autro què se cein avâi étâ on bot et subliâvè onco on bet dè tsanson ein sè dévetesseint.

Ma fâi lo leindéman matin, lo carbatier, quand sut cein que s'étâi passà, frinnè amont lè z'égras, tracé tsi l'Anglais, et lâi fâ :

— « Dites-voi, mossieu l'Anglais ! vous en avez fait là d'une toute belle ; vous m'avez éterti mon someiller ; et bougre, c'est pas des badinages » !

— « Aoh yes ! eh bien, mossieu le aubégiste, vo mettrez le gâçon su mon note ! » tot coumeint se cein avâi étâ on bifetèque.

Cein ne manquà pas ; et on momeint après lo carbatier lâi baillà la nota iô y'avâi :

Souper.	4 fr. 50
Couche	1 fr. 50
Pour avoir éterti Jean,	494 fr. —
Total :	500 fr. —

L'Anglais payà sein renasquâ et s'ein allà preindrè lo trein, beinhirâo d'avâi z'u afférè avoué dâi benets que lo laissivont allâ sein avâi averti ni lo dzudzo, ni lè gendarmes.

Mâ n'étiont pas tant benêts què cein, kâ Djan, lo someiller n'avâi étâ qu'étoumi ; et coumeint l'étâi on tot ruzâ, l'avâi fé état dè restâ mortibusse po teri onna plionma âo godem, et l'est quatro cein noinanta quatro francs que s'est partadzi avoué lo carbatier.

Po cé prix, quand on n'est pas fiai et quand on pâo coumandâ à sa concheince, on pâo bin sè laissi bailli on pétâ.

La comprenetta de 'na serveinta.

On boutequi que veindâi assebin dâo vin à pot reinvaissâ, avâi fé allietta dévant sa boutequa : Bon vin de Macon à un franc la bouteille, verre compris.

On vesin baillè on franc à sa serveinta po ein allâ queri onna botolhie ; mâ quand l'eut lo vin et que l'eut bailli lo franc, la pourra bouéba, qu'avâi liaisu li-méma cein qu'étâi écrit que dévant, restâvè quie sein s'ein allâ.

— Vo faut te onco oquiè d'autro, lâi fâ lo boutequi ?

— Na.

— Adon, qu'atteindè-vo ?

— Y'atteindo lo verro, repond la pernetta.

L'AMI DE LA REINE

PAR CHARLES GRANDMOUGIN.

II

Cette foule tumultueuse, ces danses hardies, ces familiarités de langage, ces cris parfois empruntés aux animaux, n'étaient pas sans griser un peu la reine. Elle allait où la poussait sa fantaisie, elle pouvait rire librement, voir une foule déchaînée et exultante, se mêler aux frémissements de tous; affranchie de toutes les tutelles, elle s'épanouissait avec des extases d'enfant ignorant et des joies de prisonnier délivré.

Les violons préludaient à une gavotte, quand au pied d'une colonne les deux femmes furent abordées par un Scapin, muni d'un faux nez et d'une moustache en crin, qui leur dit en nasillant avec un accent napolitain :

— J'invite oune de ces dames à la gavotte.

Deux secs mercis lui répondirent.

Il insista :

— Si ces zentilles dames, que ze soupçonne être de qualité, préféraient un quadrille, ze souis disposé de même à çarmer l'une d'elles par ma compagnie.

— Cherchez ailleurs, dit Marthe.

— Et vous, ma toute belle, dit-il à la reine en lui barrant le passage.

Il se pencha vers son masque : elle sentit qu'il avait bu, le contact lui fit horreur.

— Laissez-nous, fit Marie-Antoinette avec autorité.

Comme il voulait lui saisir la taille elle riposta, vivement, par un soufflet retentissant qui fit tomber le faux nez et la moustache du Scapin.

— Morbleu ! fit celui-ci en reprenant son accent français, voilà une péronnelle qui me le paiera.

On s'était rassemblé autour d'eux.

— Me souffleter en plein bal ! criait l'homme; me démasquer ! Nous allons vous faire châtier, mes belles insolentes !

Et il appela deux des gardes de service qui le reconnurent pour un personnage influent, car ils s'inclinèrent.

— Menez ces deux femmes au prochain poste de la maréchaussée, commanda-t-il, et gardez-les-moi jusqu'à demain.

— Tiens, fit un pierrot à voix basse, un des officiers de la maréchaussée.

— Mais avant de partir, ôtez vos masques ! criait le Scapin aux deux femmes.

Et il voulut leur enlever leurs loups.

Des danseurs s'interposèrent avec violence.

— Ohé ! le Scapin ! on ne démasque pas les femmes. Qui que tu sois, tu n'en as pas le droit !

— L'une d'elles m'a frappé, j'ai le droit de l'arrêter.

— Arrête-les, si tu veux, fit un Turc légèrement gris ; mais respect au beau sexe et à l'incognito !

Et, s'adressant à la foule :

— Foi de Turc, messeigneurs, la France est le pays de la galanterie et du bon ton !

— A bas le Scapin ! criait des voix. Sus au Napolitain !